



## Mémoire Vive

N°14 - AVRIL 2012

### EDITO

*Nous donnons dans ce nouveau numéro, une place plus importante à notre dixième voyage de la mémoire dans les camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau.*

*Le dernier Bulletin étant sorti trop tôt, nous n'avons pas eu matériellement le temps d'y consacrer la place qu'il méritait. C'est donc avec quelques mois de retard que vous pourrez suivre ce qui reste la manifestation la plus importante de l'action mémorielle de notre Amicale.*

*Bonne lecture. Jean-Claude Caunes*

Nous ne pouvons passer sous silence ce terrible moment que nous venons de vivre, ces actes atroces du terrorisme islamiste, du racisme et de l'antisémitisme. Nous espérons que ne pourrions revivre ces terribles moments, il faut que nous restions unis pour ne plus revoir cette folie indescriptible.

## 67<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

*Monsieur le Préfet*

*Monsieur le Sénateur-Maire*

*Monsieur le Gouverneur militaire de la ville de LYON*

*Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités civiles et religieuses*

*Mesdames et Messieurs les Représentants des Associations*

*Mesdames et Messieurs, Chers Amis,*

*Nous sommes réunis en ce lieu symbolique pour commémorer le 67<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de Haute Silésie. Ces camps dont les noms résonnent comme autant de sonneries de glas, dans la tête des rescapés. Auschwitz, Belzec, Chelmno, Maidanek, Sobibor, Treblinka.*

*Le nom d'Auschwitz s'est imposé au Monde comme le symbole du pire massacre qu'ait connu l'Humanité.*

*Le 18 octobre 2002, les Ministres européens de l'éducation, réunis au Conseil de l'Europe, décidèrent d'établir dans les 48 pays signataires de la Convention européenne, une « journée de l'Holocauste ».*

*Aussi, tous les ans, à la même époque, j'essaye de vous évoquer rapidement ma vie concentrationnaire, de vous mettre en garde contre la résurgence de tels crimes.*

*Souvenez-vous avec moi, j'avais 13 ans, l'âge de l'insouciance, lorsque les nazis ont envahi mon village. Je n'avais que 13 ans lorsque j'ai vu ma famille arrêtée, mes amis frappés, mes voisins sauvagement agressés. Et pendant les cinq années qui suivirent, ce ne furent que massacres, exécutions sommaires, humiliations. Superbe adolescence que la mienne qui vit l'extermination de toute ma famille et qui ne me laisse en souvenir que le goût amer de la mort.*

*Un écrivain français, juif d'origine polonaise, Joseph Bialot, disait dans l'un de ses ouvrages:*

*« Auschwitz, c'est une chose impossible, mais qui a eu lieu, c'est une invraisemblable vérité ». Invraisemblable, la vision d'horreur de ces jeunes soldats soviétiques qui découvrirent le 25 janvier 1945, un camp déserté par ses gardiens et où erraient des Êtres hagards, débarnés, vêtus de loques, dans l'immensité de Birkenau. Invraisemblable, les dizaines de fosses communes, autant de charniers, comblés de chaux vive et recouverts à la hâte de terre afin de les dissimuler.*

*Invraisemblable, la complexité des bâtiments disséminés sur les 172 hectares de Birkenau, ce qui en faisait le plus vaste des camps nazis affectés à l'extermination massive et systématique des Juifs.*

Chacun des bâtiments était dédié à une opération particulière: sélection, épouillage, désinfection, lavage des vêtements à recycler, stockage, laboratoires d'odieuses expériences médicales, chambres à gaz, crématoires.

Si invraisemblable, qu'aucun d'entre nous, les survivants, n'a pu parler, raconter, dire l'indicible.

Personne ne pourrait croire ce que nous avons à dire. Nous avons refermé une parenthèse.

Mon ami, Henri Bulawko, qui vient de nous quitter, avait une formule que je fais mienne pour qualifier notre impossibilité de parler: « c'était un coma de la mémoire ». Si depuis quelques années, je ne me tais plus, c'est pour que vous sachiez.

Un jour, aucun des Acteurs de cette tragédie, bourreau ou victime, ne survivra, et j'ai peur que pour les générations suivantes ces faits terribles ne seront qu'invraisemblables.

Pendant des années, ce gigantesque massacre des Juifs par les nazis a été occulté, les Autorités polonaises de l'époque faisaient facilement l'impasse sur la spécificité juive d'Auschwitz. Il fallait déjudaiser Auschwitz pour en faire une tragédie polonaise alors qu'au moins 90% des personnes qui y furent assassinées étaient juives.

Je me dois de dire, pour être objectif, qu'il y a un léger mieux aujourd'hui et que je n'ai plus à intervenir aussi souvent auprès des guides d'Auschwitz pour rétablir une vérité qu'ils avaient tendance à maquiller.

La vérité, elle vient me réveiller chaque nuit, lorsque je revois les colonnes de malheureux, nus et transis de froid, pénétrer dans les chambres à gaz, je revois les enfants s'accrocher à leurs mères qui referment les bras sur eux dans un réflexe protecteur. Ces visions me reviennent chaque nuit, on n'est jamais libéré de l'enfer quand on y a séjourné.

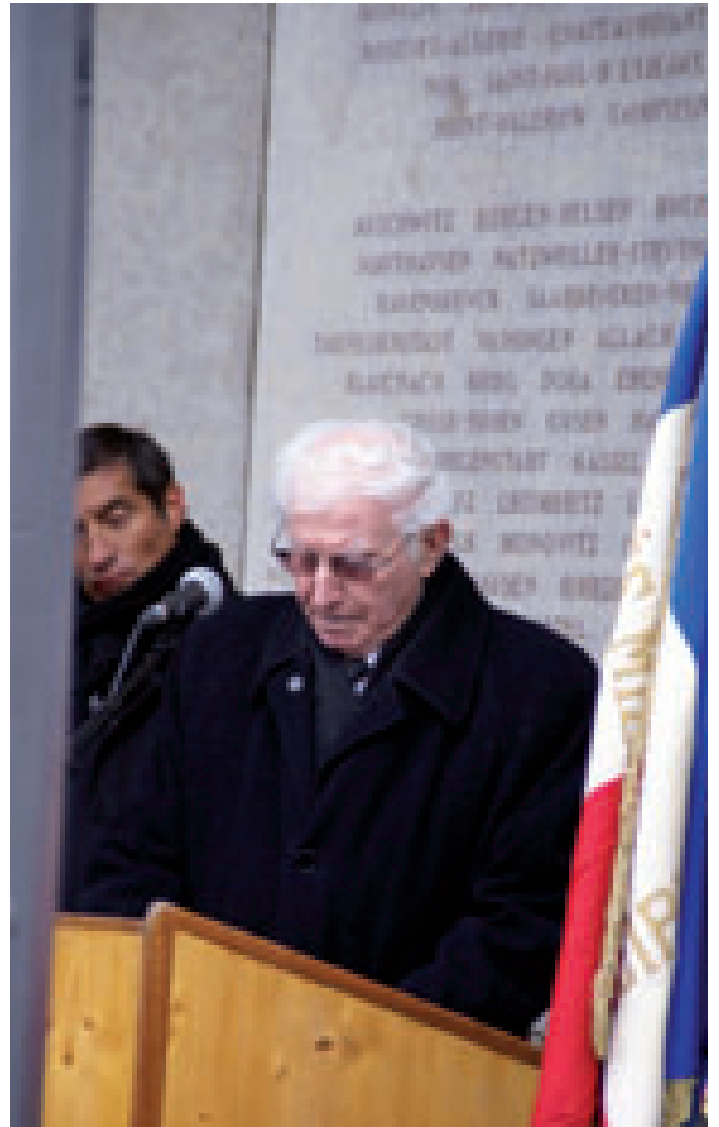
Malheureusement, le matin venu, la réalité est tout aussi préoccupante, je vois chaque jour un nouvel antisémitisme qui avance à grands pas, il n'y a pas une semaine où ce que l'on appelle pudiquement un fait divers à connotation antisémite, n'est révélé. Le conflit Israélo-palestinien est un prétexte au regain de ce fléau, l'antisémitisme devient sous son avatar antisionisme, une position politiquement correcte. D'après Pierre André Taguief, l'islamisation de l'antisionisme via le Hamas, le Hezbollah et leurs relais en Europe, rend possible, voire à nouveau envisageable, la liquidation physique de Juifs.

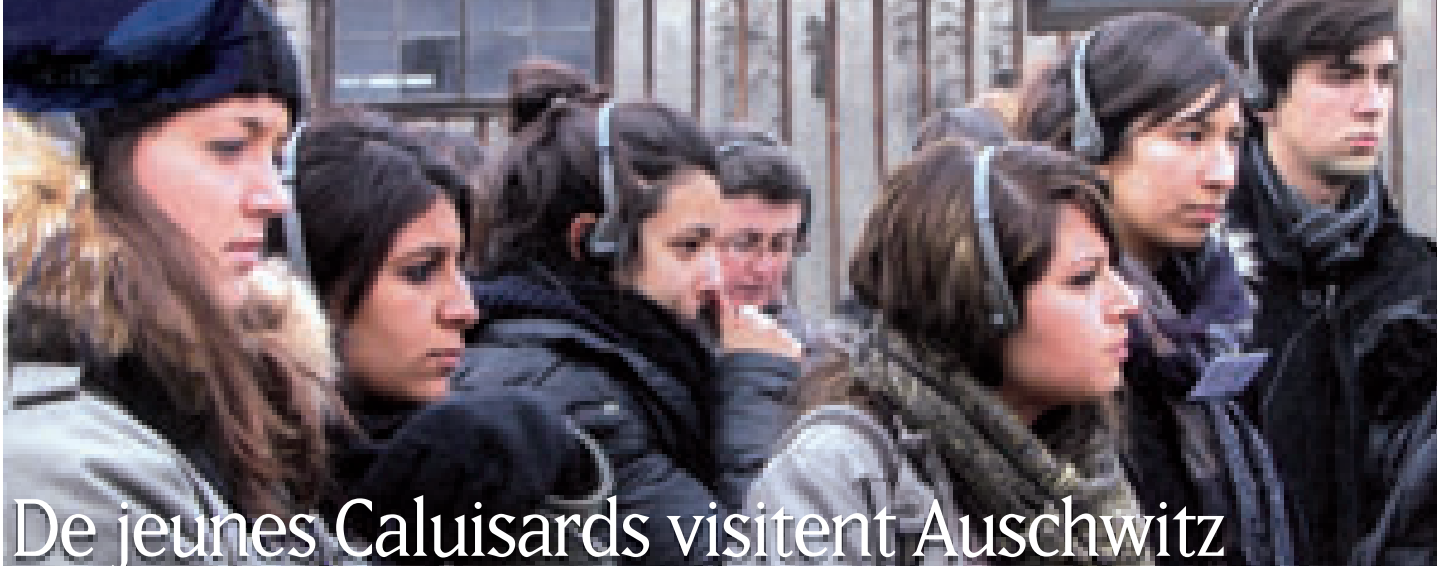
Aujourd'hui, ces ennemis de l'Humanité ne prennent même plus la peine de se cacher, ils revendiquent dans des prises de positions relayées par les Médias la haine de l'autre.

Et quand, comme en Libye le mois dernier un exilé juif, cherche à revenir dans son pays après la révolution qui a renversé Kadhafi, il est accueilli par des milliers de manifestants hurlant des paroles de haine. Rappelons-nous de la situation de l'Europe avant la dernière guerre, une crise économique sans précédent avait frappé l'Allemagne et le bouc émissaire fut vite trouvé. Prenons garde que la terrible crise économique que nous traversons n'amène les Peuples à chercher un nouveau bouc émissaire et combien il est facile de désigner le Juif (les manifestations de New-York en sont un exemple).

Il est de bon ton de s'indigner, aussi à mon tour je vous demande de vous indigner énergiquement contre la désinformation rampante et je vous remercie pour votre présence aujourd'hui. Contre vents et marées, l'Amicale d'Auschwitz du département du Rhône que j'ai l'honneur de présider, continuera son combat contre l'oubli.

Merci pour votre attention





## De jeunes Caluisards visitent Auschwitz

*Jusque là, c'est à travers leurs cours d'histoire que les jeunes du service civique communal appréhendaient le génocide de millions de Juifs par l'Allemagne nazie. Aujourd'hui, ils l'envisagent différemment grâce à leur récente visite du tristement célèbre camp d'Auschwitz-Birkenau.*

*Dans le cadre de leur mission « Devoir de Mémoire » neuf jeunes du service civique communal se sont rendus en Pologne le 23 novembre dernier pour visiter le camp d'Auschwitz-Birkenau à l'initiative de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau de la région du Rhône.*

*Des rails, un quai d'arrivée, des baraques, des miradors, des barbelés électrifiés, le cynisme d'un slogan qui promet la liberté à l'entrée du camp « Arbeit macht frei » le travail rend libre. Et puis les chambres à gaz, les fours crématoires, les lieux d'exposition de ce qu'il reste de stockage : cheveux, lunettes, brosses, valises etc...*

*La visite du camp ponctuée par les témoignages de Monsieur Benjamin Orenstein rescapé de la déportation et entre autre de ce camp, fut singulière. Les jeunes ont saisi l'instant, et l'ampleur du drame. Pas un éclat de*

*rire ce jour-là, simplement un silence troublant comme un ultime recueillement.*

*« Financé par la ville de Caluire et Cuire, et destiné aux jeunes du service civique communal, ce voyage s'inscrit au cœur d'une démarche. Il représente pour l'ensemble des participants une expérience humaine et intellectuelle, dont les enjeux dépassent le champ de l'histoire pour atteindre la formation civique citoyenne ».*

**Yamina, Alicia, Soumya, Alexandre Zoé, Anissa, Sonia, Myriam... Ils témoignent :**

*« Tant qu'on n'y va pas, on ne visualise pas les lieux, leurs dimensions.»*

*« Ça glace et ça laisse sans voix, mais c'est important de voir pour pouvoir témoigner.»*

*« En cours, on nous parle de la shoah, mais en réalité, on ne sait pas ce que s'est réellement. On sait que c'était terrible, mais on imagine difficilement. C'est grave ce qui s'est passé, il ne faut pas que ça puisse recommencer.»*

*« Cette visite, m'a fait peur. Ce n'est pas un voyage pour rigoler, mais pour savoir. »*

## Voyage à Auschwitz

*Découverte et visite des camps de concentration et de travail*

*Nous sommes allés à Auschwitz en Pologne le 23 novembre 2011.*

*M. Orenstein, ancien déporté d'Auschwitz, nous a accompagnés tout au long de la journée. En allant à Auschwitz, nous avons pu nous rendre compte de ce qui s'est réellement passé et concrétiser l'horreur des camps.*

*Le matin nous avons visité Auschwitz I, avec ses baraquements. L'après-midi nous sommes allés à Auschwitz-Birkenau et ses immenses étendues.*

*Quand nous sommes arrivés à Auschwitz I à l'entrée nous sommes passés sous une porte avec l'inscription "Arbeit macht Frei" (Le travail rend libre).*

*Ce ne sont pas les étendues immenses qui nous ont le plus touchés à Auschwitz I, mais la quantité d'objets, casseroles, lunettes, brosses, chaussures, prothèses et même les tonnes de cheveux (9 tonnes) qui ont été retrouvés.*

*De grands couloirs avec les photos des déportés, tous*

*rasés, sans distinction entre les hommes et les femmes nous laissent sans voix et impuissants.*

*A Auschwitz-Birkenau les ruines des baraquements sont tellement nombreuses qu'elles nous semblent sans fin.*

*Quand nous continuons d'avancer sur la rampe de tri, nous avons comme l'impression de marcher sur les cadavres des déportés, mais ce qui nous paraît le plus terrifiant, est de ne pas voir la fin du camp.*

*Chaque personne présente ce jour-là a pu rendre un hommage aux anciens déportés, en déposant une bougie sur le mémorial.*

*Le soir à l'aéroport Monsieur Orenstein nous a raconté une petite partie de son histoire en tant que déporté. Cela nous a beaucoup émus et nous le remercions pour sa disponibilité et son courage.*

*Il est très difficile de mettre des mots sur ce que nous avons vu et ressenti, tellement cela nous a touchés*

**Mathilde et Morgane du collège Jondkind**

## L'utilisation de la musique par les nazis

*Dans l'histoire, la musique a été un outil politique aussi bien pour dénoncer certains crimes que pour faire de la propagande.*

### **Les parades**

*Les nazis ont utilisé la musique comme une arme essentielle pour la démonstration à la fois du "génie éternel" du peuple allemand et de la soi-disant "supériorité aryenne". Ils ont ainsi changé les paroles d'oeuvres de plusieurs artistes comme Beethoven et Bach. Mais l'artiste préféré de Hitler, devant qui il était en adoration était Wagner. La musique de Wagner, accompagnée de très nombreux cuivres, était une musique très impressionnante, reflétant totalement l'idéologie nazie. Cette sorte de musique était donc utilisée lors des parades car elle avait la caractéristique de galvaniser les foules et de les manipuler.*

### **Dans les camps**

*Elle était utilisée par les nazis avec un sadisme défiant l'entendement. Les opérations punitives et les exercices journaliers étaient scandés par des marches exécutées par des déportés. Les geôliers imposaient aux détenus de jouer de la musique pour accompagner les exécutions capitales de leurs camarades ! Chaque camp possédait un orchestre. Quand les déportés revenaient des travaux forcés, sans plus aucune force, la musique*



*les poussait, malgré eux, à retourner dans leur baraquement, comme des pantins. Comme l'a dit Primo Levi (un survivant de la Shoah, ayant ensuite écrit le livre "Si c'est un homme", témoignage de sa détention, puis s'étant lancé dans une carrière d'écrivain et poète) "Leurs âmes (des déportés) sont mortes et c'est la musique qui les pousse en avant, comme le vent pousse les feuilles sèches, et leur tient lieu de volonté."*

*Samuel Karl, Corentin Caruana,  
Louis et Léonard Vieilly*

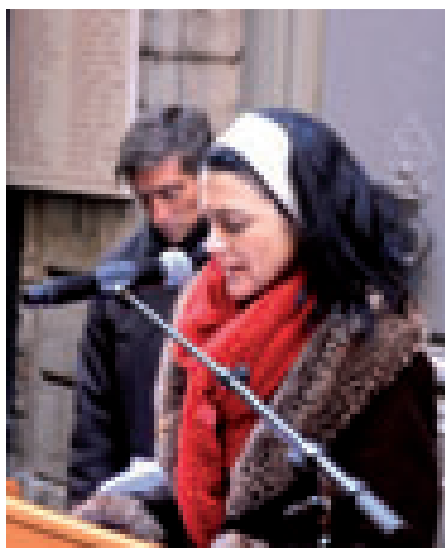
## Discours prononcé le 12 février 2012 par :

### Mme Nathalie Perrin-Gilbert Maire du 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon

*Je veux remercier tout d'abord chacun et chacune d'entre vous. Je vous remercie d'être là ce matin, dans le froid, dans le courant d'air de cette rue, pour commémorer un événement qui fait partie de l'histoire sombre de l'Europe, de notre pays, mais aussi de notre ville et de notre arrondissement. Je vous remercie d'être là, cette année encore, pour honorer la mémoire de celles et ceux qui ont été piégés et pris, au numéro 12 de la rue Sainte Catherine, le 9 février 1943.*

*Le siège lyonnais de l'Union Générale des Israélites de France où s'est déroulé cette rafle était un lieu de distribution de vivres, de soins et de soutien ; un lieu synonyme d'abri et de réconfort pour les personnes qui le fréquentaient, un lieu d'aide aux réfugiés déjà persécutés par les Nazis avec le consentement, l'aide et le zèle du régime de Vichy.*

*Alors quand ce 9 février 1943, ces locaux furent*



*investis sur ordre de Klaus Barbie, les femmes, les enfants et les hommes qui étaient ici et qui furent pris ne se doutaient pas que le réconfort qu'ils étaient venus chercher se transformerait peu à peu en horreur. Quarante-vingt-six personnes furent victimes de la Gestapo ce jour là. Quarante-vingt furent déportées, trois seulement ont survécu.*

*Nous sommes réunis aujourd'hui encore 12, rue Sainte Catherine, devant cette plaque commémorative, non pas seulement pour nous rappeler le nombre des victimes mais pour nous souvenir du prénom et du nom de chacune d'entre elles. Car nous ne voulons pas oublier ces femmes et ces hommes qui ont succombé au régime nazi. Nous ne voulons pas brasser des chiffres : non, nous voulons que chaque personne raflée puis*

déportée, ici le 9 février 1943, ou ailleurs en France ou en Europe, ait le droit à ce qu'on se souvienne d'elle personnellement, intimement, nommément.

Le nazisme a construit les camps et fait du génocide un travail presque bureaucratique. Nous, aujourd'hui, avons le devoir de nous rappeler que la barbarie nazie a brisé la vie de femmes, d'enfants, d'hommes comme vous et moi. Ils avaient les mêmes rêves, le même sang, la même humanité. Et pourtant, du seul fait de leurs origines et de leur religion, ils ont été déportés.

Redonner une identité à ces personnes, écrire leur nom sur cette plaque, ce n'est donc pas qu'une action symbolique. C'est regarder cette rafle non plus en parlant des quatre-vingt six victimes, mais en parlant de Joseph, de Sarah, d'Anna, de Simon ou de Gisèle...

Car ne pas les nommer, oublier leurs prénoms et leurs noms serait les laisser tomber une seconde fois dans l'indifférence... les effacer à nouveau, nous rendant une seconde fois complice du projet nazi. Car n'oublions pas que c'est bien l'indifférence qui a permis à l'horreur de se dérouler, ici à Lyon et au coeur de nos villes européennes. Comme l'a écrit l'historien Ian Kershaw, la « route d'Auschwitz avait été construite par la haine mais elle avait été pavée par l'indifférence ».

Ces commémorations sont l'occasion de se rappeler celles et ceux qui ont laissé leur vie, de saluer leur mémoire, mais c'est aussi, à mon avis, l'occasion de se questionner sur notre présent. Aujourd'hui lorsqu'une communauté ou un peuple, quel qu'il soit, est pointé du doigt, stigmatisé et accusé de tel ou tel maux de notre société, n'oublions pas que ces discours et ces pensées qui visent à diviser et à nous faire haïr ne font que nous affaiblir dans ce que nous sommes individuellement et collectivement, ne font que nous affaiblir dans notre humanité. Si nous cédon à la facilité du discours qui pointe du doigt, qui oppose, qui attise les peurs et les incompréhensions, si nous cédon à la logique du bouc émissaire, si nous oublions que nous sommes tous et toutes des hommes et des femmes, alors nous mettons en danger ce qui fait de nous des humains. Nous nous mettons en danger. Et bien sûr nous mettons également en danger notre république et notre démocratie. La république française, une et indivisible, se nourrit des différences et des multiples cultures. Nous devons en tirer une force et non en faire un instrument de haine et de rejet. Et il n'est que trop nécessaire de rappeler et de se rappeler que notre démocratie est toujours fragile, que rien n'est acquis, que nous devons être vigilants et garder notre capacité d'indignation contre celles et ceux qui tentent de la mettre à mal.

Au-delà des communautés, au-delà des différences et au-delà des incompréhensions, nous devons voir l'autre, comme il est réellement : un

membre, comme nous, de notre humanité partagée. C'est pour cela que les hommes et les femmes qui ont été fauchés par la barbarie nazie ici même, ce 9 février 1943, ne doivent pas être oubliés. Ils sont notre mémoire collective ; ils sont notre humanité ; ils sont autant de vies qui nous rappellent à notre devoir d'exercer notre regard à toujours voir dans l'autre ce qui fait, entre nous, fraternité.



#### **UNE POUPEE A AUSCHWITZ**

**Sur un tas de cendres humaines une poupée est assise  
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.  
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant  
Qui l'aima de toute son âme. Elle est assise  
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets  
Auprès du lit de l'enfant sur une petite table.  
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaits,  
Avec ses grands yeux tout bleus et ses tresses toutes  
blondes,  
Avec des yeux comme en ont toutes les poupées du monde  
Qui du haut du tas de cendres ont un regard étonné  
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.  
Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance,  
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant !  
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,  
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,  
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.  
Alors elle est restée là, juchée sur un tas de cendres.  
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et qu'elle cherche  
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.  
De la chambre de la mort la poupée est ressortie  
R ressortie avec sa robe et avec ses tresses blondes.  
Et avec ses grands yeux bleus tout pleins d'étonnement  
Nous regarde dans les yeux, nous regarde, nous regarde.**

**Moshé SCHULSTEIN**

**Extraits du Poème**

## Heureux comme Dieu en France

Après des siècles de présence dans l'Empire ottoman, fidèles sujets de l'Empire, la situation des Juifs se dégrade après la défaite turque devant les Alliés. Occupée par les Vainqueurs et les Grecs, Istanbul devient une ville où l'hostilité envers les Juifs augmente de jour en jour. Jusqu'à la guerre, ils avaient de bonnes relations avec le Gouvernement « Union et Progrès » qui avait renversé le Sultan Abdülhamid en 1908.

La famille Romi, juifs sépharades arrivés à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, expulsée de la région de Tolède (Espagne), par les Rois catholiques, vivait une existence difficile, mais sans trop de problèmes, dans le quartier de Kuzguncuk à Istanbul. Les Romi étaient artisans, certains tenaient une échoppe dans les souks de la ville.

A la maison on parlait l'espagnol, le ladino plus précisément (langue formée à partir de l'espagnol du 14<sup>e</sup> siècle à laquelle fut ajoutée des mots hébreux et des mots provenant du turc). Depuis la création de l'Alliance Israélite Universelle, en 1860, des écoles installées par la France s'implantèrent dans différentes villes de Turquie, garçons et filles de la Communauté juive y apprenaient le Français.

La culture Française était très bien implantée dans la Société Turque et c'est grâce à cette Communauté qu'elle acquit une place importante. Les Romi,

parlaient et pour les hommes, écrivaient le français.

Joseph Romi était brodeur, il travaillait pour les grandes maisons de couture et quelquefois même pour un couturier français, Jeanne Lanvin. Il rêvait de la France, de ce pays où les juifs pouvaient vivre comme ils l'entendaient.

En Turquie, les événements politiques devenaient préoccupants, en 1924, il décida d'émigrer avec sa petite famille, deux enfants de deux et quatre ans. Il avait une promesse d'embauche chez Lanvin, il intégra l'atelier dès son arrivée à Paris. Son salaire lui permettait d'entretenir sa famille et de vivre confortablement dans ce 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris où beaucoup de stambouliotes s'étaient installés.

1936, 1<sup>es</sup> grèves, le chômage, le Front populaire, la Haute Couture est en grande difficulté, Joseph Romi est lui aussi obligé de changer de métier, recommandé par les dirigeants de Lanvin, parlant plusieurs langues, il devient Guide du « Paris by-night ».

Mais les touristes deviennent rares, Joseph décide de se lancer dans le commerce, il fait les marchés.

Entre temps les bruits de bottes se rapprochant, il cherche à s'engager dans l'armée française, désireux de servir ce pays qu'il aime tant et qui vient de lui accorder sa nationalité. L'armée refuse sa candidature du fait de ses charges familiales. L'Allemagne envahit la France, les lois raciales sont

mises en place, la peur est chaque jour présente, l'épouse de Joseph décède en décembre 1940, sa fille Jenny, mariée depuis un an, a rejoint son mari militaire dans le sud ouest, lui reste à Paris confiant dans les propos de Pétain assurant que les Juifs français ne risquaient rien, d'autant plus que son fils aîné, engagé volontaire, était prisonnier en Allemagne.

Joseph Romi est seul à Paris, avec deux enfants à charge, la chasse aux juifs commence. En juillet 1941, la porte de l'appartement familial est enfoncée sans ménagement, deux policiers français en civil emmènent Joseph Romi laissant ses deux enfants désemparés (l'ordre d'arrêter les enfants n'était pas encore d'actualité). Emmené à Drancy, il y reste interné 11 mois, affaibli et malade, jusqu'à ce que le Capitaine Denneker vienne le chercher avec 920 autres détenus pour faire partie du Convoi n°3 en partance pour Auschwitz.

Ce Convoi partit le 22 juin 1942, il comportait 934 hommes et 66 femmes. Arrivé à Auschwitz le 24 Juin, la sélection fut impitoyable, malade, chancelant, Joseph Romi fut gazé dans les heures suivant son arrivée. Les crématoires n'étant pas encore installés, son corps fut jeté dans une fosse commune recouverte de chaux vive. Sur ce Convoi de 1 000 Personnes, 24 survécurent et revinrent en France. Joseph Romi était mon Grand-Père.

**Jean-Claude Nerson**

### EXPOSITION

Lors d'un déplacement à Bordeaux, au mois de février, je suis allé visiter une exposition d'une remarquable qualité, qui se tenait au Centre Jean Moulin de cette ville.

« Survivre – Génocide et ethnocide en Europe de l'est ». Tel était l'intitulé de cette exposition.

Ethnocide, signifie la destruction de la culture d'une population au sens anthropologique du mot. Cette exposition temporaire présente un ensemble exceptionnel de documents d'époque originaux, rares et inédits relatifs à l'entreprise d'extermination des juifs par les nazis en Europe centrale, balte, orientale et du sud-est.

Tous ces documents sont issus du fonds de recherche de Madame Carole Lemée, docteur en anthropologie sociale (Université Bordeaux 2) commissaire de l'exposition.

L'exposition réunit plus de mille photographies et près de

deux cents autres pièces d'archives, présentées pour la première fois, restituant les processus des faits ethnocidaires et génocidaires ayant été perpétrés contre les populations juives dans les territoires socioculturels du Yiddishland, ainsi que le recensement effectué de près de 1 500 ghettos.

Cette exposition est la première en France à traiter à partir de documents originaux, de la diversité des processus d'anéantissement que cristallisent les mots Shoah et Holocauste.

L'exposition s'intègre dans un cycle de conférences et projections sur la Shoah.

Très belle initiative du Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Cette programmation à une valeur pédagogique très importante et participe au nécessaire travail de mémoire.

**Alain Poncet** adhérent de l'Amicale

## Ukraine : des crucifix sur des tombes juives

La semaine dernière nous avons reçu par le courrier électronique une lettre de Kiev, dont vu l'importance du texte, révélé dans cette lettre, nous avons décidé d'en imprimer quelques extraits dans l'éditorial de ce jour.

Nous savons bien que l'Allemagne, depuis des dizaines d'années, paye des dédommagements aux victimes de la Shoah. Les conditions de paiement varient avec le temps et dernièrement elles ont été assouplies pour ceux qui jusqu'alors ne pouvaient recevoir d'aide financière.

Mais nous n'allons pas parler de cela aujourd'hui. Notre lectrice aborde un tout autre aspect de l'activité que mène aujourd'hui l'Allemagne en Ukraine. Et cela ne lui aurait pas fait autant de peine si cette activité n'était pas conduite, déguisée sous le signe de la Shoah. « Aujourd'hui le sol de l'Ukraine a été parsemé de monuments commémoratifs en souvenir des 'Victimes de la Wehrmacht' ; autrement dit, les soldats allemands morts en Ukraine. Ces mémoriaux couvrent d'importantes surfaces en plusieurs endroits dans le pays. Nombre d'entre eux ont été installés de façon illégale, sans aucune autorisation officielle, ou même en violation flagrante de la loi. « Ces complexes commémoratifs sont parfois installés sur les lieux mêmes des exécutions en masse de la population juive, d'autres citoyens ainsi que des militaires de l'Armée Russe et

des Partisans. Conformément au jugement du tribunal de Nuremberg, les Allemands ne peuvent en aucune façon être des victimes en Ukraine, car les victimes sont ceux que les Allemands y ont massacrés et torturés. Ils ne peuvent être que des meurtriers, ayant envahi un pays étranger, l'arme à la main pour « la mort » !

« En dépit de cela, de tels mémoriaux sont édifiés, et cette 'Glorification' est menée avec en tête le Président de l'Allemagne elle-même. Et, cerise sur le gâteau : des milliers d'écoliers sont amenés d'Allemagne pour honorer leurs Héros Nationaux 'Tombés au Champ d'Honneur'. Les enfants allemands arrivent dans un pays inconnu, où tout leur est inhabituel ; et seuls les crucifix et les tombes, soigneusement alignées, comme chez eux au pays, relient leur présent au passé historique de l'Allemagne où leurs grands-pères ont vécu et héroïquement combattu. Ici ils sont enterrés dans la terre de leurs ennemis. C'est donc ainsi que l'on forme la perception du monde des enfants allemands de nos jours ?!

« Dans le même temps, l'on ne trouve que quelques rares monuments à la mémoire des Juifs assassinés. Mais, les monuments de Berditchev, à la mémoire des 'Victimes de la Wehrmacht' est édifié exactement à la place des Fosses Communes où se trouvent enfouis des milliers de Juifs et d'officiers soviétiques fusillés.

« Mais pourquoi donc un tel fait est-il passé sous silence ? Mais pourquoi donc les autorités gouvernementales et les institutions juives en Ukraine ne se font-elles pas entendre ? La réponse est simple : les autorités gouvernementales allemandes ont consciencieusement tout bien considéré. Elles sont sûres que le Gouvernement d'Ukraine qui aspire à devenir membre de l'Union Européenne ne voudrait pas 'contrarier l'Allemagne' en raison d'antiques victimes. D'autant plus qu'un règlement de compte avec des morts et des crucifix ne serait pas considéré comme particulièrement humanitaire ! « Pour en revenir aux organisations juives » : n'est-il pas vrai que le Gouvernement Allemand verse des sommes considérables en aide aux victimes de la Shoah et que de cette manne, de ce `shtrudel' une part appétissante leur revient ?

Pendant l'occupation allemande de l'Ukraine un million et demi de Juifs ont été tués. Les véritables victimes ont été réduites au silence. Elles sont profondément enfouies dans la terre et au-dessus d'elles se trouvent des crucifix allemands des « victimes de la Wehrmacht ».

La lettre signée Eleonora Groisman qui dirige « l'Organisation Féminine Sociale et Indépendante de l'Ukraine ».

**Du journal "FORWERTS"  
Traduit du Yddish  
par Armand Rafalovitch.**

Depuis le début de notre bulletin l'IMPRIMERIE SALOMON a collaboré avec nous. Nous les remercions vivement pour leur efficacité.



IMPRIMERIE  
**Salomon**  
*Vos goûts et nos couleurs...*

**Pour tous vos travaux d'impression**

Dépliants, plaquettes, brochures, affiches, catalogues, cartes de visite  
prospectus, publications, mailings, étiquettes, journaux internes, PLV ...

**33, quai Arloing - 69009 Lyon - Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89**

Site : [www.imprimerie-salomon.fr](http://www.imprimerie-salomon.fr) Mail : [imp.salomon@wanadoo.fr](mailto:imp.salomon@wanadoo.fr)



## L'antisémitisme ne diminue pas en Europe

Il semble bien que le sujet de l'antisémitisme et plus particulièrement en Europe n'est pas prêt de disparaître de l'ordre du jour aussi bien dans le domaine de la politique que de la vie de tout un chacun. Le retentissement de la guerre entre Rome et Jérusalem qui a commencé à l'époque de l'Empire Romain, ne s'éteindra jamais ; et peu importe le nombre de Juifs qui vivent aujourd'hui en Europe et la place qu'ils occupent dans les divers pays européens. Le mythe l'emporte sur la réalité. Les gouvernements européens de concert avec les communautés juives locales et de riches donateurs, consacrent des sommes énormes pour édifier et entretenir les musées de la Shoah, les lieux de commémoration, les centres d'études sur l'extermination des Juifs et sur l'antisémitisme. Il y a deux ans, par exemple, un grand centre consacré à la Shoah du nom de : « Infrastructure Européenne de Recherche sur la Shoah » a été inauguré à Bruxelles. Cette inauguration s'est faite en grand pompe avec d'édifiants discours sur les buts et les tâches de cette institution, créée dans le cadre de « l'Institut Néerlandais de Recherche sur la Deuxième Guerre Mondiale ». Il n'y a aucun doute que tous ces efforts des chercheurs aboutiront à d'importants résultats. Mais seulement dans le domaine de la théorie. Mais à l'extérieur la réalité est tout autre.

Précisément dans cette même Belgique où à Anvers il est très dangereux de vouloir mener ouvertement une vie religieuse, tout particulièrement pour les hassidim du lieu. Ils sont souvent agressés, soit verbalement soit physiquement par leurs voisins musulmans, qui se sont répandus dans les villes européennes. Prenons le cas de l'Espagne, un pays d'une vieille tradition antisémite qui a conduit à la terrible « Expulsion d'Espagne ». Aujourd'hui les Juifs qui y vivent ne représentent que 0,2% de toute la population. Mais tenez vous bien : dans le sondage de fin septembre dernier, 52% des étudiants à Madrid ont répondu « Ne pas vouloir se trouver assis à côté d'un Juif » ; et 58% des citoyens adultes sont certains que « les Juifs sont trop riches et ont trop de pouvoir ».

La « Fédération des Communautés Juives d'Espagne » a précisé que cette statistique ne fait que confirmer combien est préoccupant ce haut niveau de haine envers les Juifs dans la société espagnole ; mais le gouvernement ne s'en soucie nullement.

A Genève, le Centre-Ville a été placardé d'affiches antisémites, à l'image de la couverture du livre antisémite « La Mafia Juive », où l'auteur Hervé Rien « révèle » au monde que c'est précisément la « mafia juive » qui est responsable du commerce mondial des armes et se trouve derrière les

meurtres commandités, la répartition des narcotiques, la prostitution, les jeux de hasard, l'industrie pornographique, les kidnappings et encore et encore... L'on ne s'étonnera pas que l'auteur de ces soi-disant « manuscrits scientifiques » est un extrémiste enragé du nationalisme français.

En ce concerne l'Allemagne, nous avons dans un éditorial antérieur, déjà décrit en détail le genre d'antisémitisme qui règne là-bas parmi l'extrême droite. Mais d'une façon générale un citoyen allemand sur cinq est un antisémite latent.

La situation en Arménie qui ne compte qu'un millier de Juifs est tout-à fait surprenante. Les Arméniens, victimes du génocide de 1914-1915 par les Turcs, se sont révélés dernièrement être de farouches antisémites. Ainsi par exemple il y a un an le mémorial en souvenir du « Génocide Arménien et de l'Extermination des Juifs » a été profané. Les vandales l'ont recouvert de croix gammées brunes. Ce mémorial a été édifié à l'initiative et avec le financement de la petite communauté juive de la ville d'Erevan en 2006.

Nous pourrions remettre à plus tard la suite de la liste des déferlements antisémites mais cela ne la diminuerait malheureusement pas pour autant.

**Du journal "FORWERTS"  
Traduit du Yddish  
par Armand Rafalovitch.**

### HOTELLERIE INTERNATIONALE

#### Assurez-vous un avenir prometteur

**Bac+3 & Bac+5  
Bachelor & Master  
in International  
Hotel Management  
Titres certifiés par l'Etat**

 Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants dans un secteur mondialisé et créateur d'emplois : le tourisme et l'hôtellerie internationale.

Afin que vous deveniez un manager accompli et apte à exercer à l'international, Vatel vous donne la possibilité d'effectuer un semestre académique dans l'un de ses 24 campus dans le monde (programme d'échanges Marco Polo) et, ainsi, vous garantit de trouver un emploi à l'instar de ses 20 000 diplômés qui exercent dans les plus beaux établissements du globe.

  
**VATEL**  
Ecole Supérieure de Commerce et Gestion  
Hôtellerie - Tourisme  
[www.vatel.fr](http://www.vatel.fr)

Les pieds sur terre,  
la tête dans les étoiles...

EN EUROPE : BORDEAUX • BRUSSELS • LYONS • MADRID • NIMES • PARIS • SWITZERLAND • DANS LE MONDE : BANGKOK • BUENOS AIRES • CHIAPAS • EMIRATES  
LOS ANGELES • MANILA • MARRAKECH • MAURITIUS • MEXICO • MONTREAL • MOSCOW • SALTA • SAUDI ARABIA • SINGAPORE • TLALNEPANTLA • TOLUCA • TUNIS



Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire auprès de nombreux établissements scolaires et nous tenons à l'en remercier.

<b>dates</b>	<b>Etablissements</b>	<b>Villes</b>
6 janvier 2012	Collège Henri Barbusse	Vaulx en Velin
10 janvier 2012	Collège Jean Moulin	Villefranche sur Saône
11 janvier 2012	Collège les Iris	Villeurbanne
16 janvier 2012	Collège Aimé Césaire	Vaulx en Velin
27 janvier 2012	Collège André Lasagne	Caluire
2 février 2012	Collège Colette	St. Priest
13 mars 2012	Collège Jongkind	La Côte St. André
15 mars 2012	Collège les chênes rouges	Chalon sur Saône
20 mars 2012	Collège Dausy Martin	Irigny
22 mars 2012	Collège Chevreul	St. Didier
26 mars 2012	Collège Longchambon	Lyon

## DVD

Le DVD de notre 10e voyage à AUSCHWITZ BIRKENAU est disponible chez JO HAZOT « Touche finale » 9, rue Molière 69006 Lyon Tél : 04 78 24 07 24

## AGENDA

- 6 avril** cérémonie de la rafle d'Izieu
- 19 avril** Révolte du ghetto de Varsovie
- 19 avril** Yom Hashoah lecture des noms des victimes, place des Terreaux de 8h45 à 18h.
- 29 avril** cérémonie du souvenir des déportés Lyon
- 29 avril** cérémonie du souvenir des déportés d'Izieu
- 8 mai** commémoration de la victoire de la guerre 1939 1945 au Parc de la Tête d'Or

**Nous remercions vivement  
H. Wongeczowski et C. Sommer  
qui nous représentent  
lors de cérémonies et commémorations**

**29 janvier 2012**

**Commémoration de la libération des camps  
"Veilleur de pierre" place Bellecour**

**12 février 2012**

**Commémoration de la rafle de la rue Ste-Catherine**

**26 février 2012**

**Commémoration de la rafle de Villeurbanne**

**Ne restez pas muets, nous avons  
besoin de vos commentaires sur ce  
bulletin, vos suggestions, vos idées,  
pour nos prochains numéros, à  
adresser à : Jean-Claude Caunes  
22, rue Jabouret  
69250 Fleurieu sur Saône ou  
par email : [jc.caunes@wanadoo.fr](mailto:jc.caunes@wanadoo.fr)**



**Bâtitteur, concepteur  
de votre projet de vie**

**GROUPE RESIDENCES PRESTIGE**

2, place de la Bourse - 69002 LYON  
**Tél. 04 72 83 78 78**  
[rp@residences-prestige.com](mailto:rp@residences-prestige.com)  
[www.residences-prestige.com](http://www.residences-prestige.com)

Mémoire vivante de Communautés méconnues, voire inconnues.

## Les Juifs des montagnes

**B**en Laden vient d'être découvert il y a quelques mois, tranquillement installé dans une maison bourgeoise du Pakistan.

Chacun le croyait caché dans une grotte inaccessible des montagnes d'Afghanistan au milieu de Talibans lourdement armés. C'est en faisant des recherches sur ces guerriers d'un autre âge, farouches sanguinaires et encore mystérieux, que je trouvai une photo qui m'intrigua, elle datait du début du siècle dernier et représentait trois guerriers qui semblaient être des Talibans, mais la légende précisait : « Juifs des Montagnes ».

Je me mis donc à la recherche de ces juifs des montagnes dont je n'avais jamais entendu parler. La piste aboutit au Daghestan, cette province russe, aux confins de la Turquie (Daghestan vient du turc et signifie « le pays des montagnes »).

Les Juifs y vivaient en petits groupes qualifiés de tribus depuis plusieurs siècles, la légende précisant qu'ils étaient des membres d'une tribu perdue d'Israël. Le recensement de 1897 indiquait une population de 12 000 juifs soit 1,85% de la population totale de cette province. Ces Juifs avaient tout à fait l'apparence physique de leurs voisins dans cet environnement sauvage, la seule différence avec leurs compatriotes musulmans ou chrétiens était la langue. Ils employaient un idiome appelé « tat », mélange de perse et d'hébreu.

Comme leurs voisins, ils sont puissamment armés et dorment tout habillés, toujours sur le qui-vive.

Ils sont pour la plupart agriculteurs mais ne possèdent pas les terres qui appartiennent aux musulmans à qui ils versent un pourcentage sur leurs récoltes qui consistent principalement en tabac ou en riz.

Ces gens sont ignorants de tout, leurs rabbins eux-mêmes sont analphabètes,

bien que connaissant l'hébreu pour l'exercice de la pratique religieuse. Ils sont très pauvres et leurs ressources ne leur permettent même pas de faire donner un semblant d'instruction à leurs enfants.

Souvent en proie aux attaques des musulmans qui détruisent et pillent leurs maisons, ils sont contraints à l'isolement dans les zones montagneuses les plus inaccessibles.

Une migration vers la côte s'opère à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, s'associant avec des Arméniens ils deviennent viticulteurs et produisent des vins de qualité qui sont très prisés pour les cérémonies religieuses chrétiennes. Parallèlement, ils se spécialisent dans le tannage et revendent les peaux dans les grandes foires de la région.

La Révolution russe les contraint à intégrer les fermes collectives, ce qui leur fait perdre petit à petit leurs coutumes ancestrales. Jusqu'à la Révolution, la scolarisation ne touchait que quelques garçons des familles les plus aisées, mais avec la soviétisation le russe devint la langue obligatoire et garçons et filles se retrouvèrent sur les bancs de l'école. D'autres Juifs des Montagnes s'étaient installés en Azerbaïdjan, la synagogue de Bakou illustre encore aujourd'hui cette présence millénaire.

Entre 8 000 et 25 000 juifs vivent dans ce pays, chiffre très approximatif car de nombreux juifs azéris ont émigré en Israël ou aux Etats-Unis mais conservent la double nationalité. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, Hussein, Khan de Guba établit une ville « Yevraiskaya Sloboda » (la ville des Juifs) pour permettre à ces populations de vivre en paix au milieu de ses belliqueux voisins.

Son fils décréta que toute attaque contre cette ville serait lourdement punie.

En l'honneur de l'Armée rouge, la ville fut appelée « Krasnaya Sloboda » ( la ville rouge).

Aujourd'hui cette ville est presque



uniquement habitée par des Juifs (entre 2 et 5 000), ils envoient leurs enfants étudier à Moscou où beaucoup deviennent de puissants hommes d'affaires. Ils reviennent dans leur ville et s'y font construire de somptueuses demeures.

L'antisémitisme est combattu par un Comité gouvernemental qui œuvre pour préserver une atmosphère de tolérance religieuse. Le fondamentalisme islamique dont les racines se trouvent au Daghestan, est sévèrement réprimé.

Au grand dam des Iraniens, les Azéris ont des relations privilégiées avec Israël qui a ouvert une Ambassade à Bakou.

Au temps de l'Empire soviétique des Juifs azéris représentaient leur République au Soviet Suprême. Aujourd'hui des liens très forts unissent les descendants des Juifs des Montagnes et leurs coreligionnaires et, pour un Gouvernement accusé d'intolérance, il est remarquable de voir la liberté accordée aux Juifs d'inviter les dignitaires israéliens dans la superbe ville qu'est devenue Krasnaya Sloboda.

Pour la réalisation de cet article, je dois beaucoup à Sarah Marcus, journaliste indépendante basée en Géorgie et écrivant pour des journaux américains tels que Le New York Times, le Washington Post ou le Daily Telegraph.

Qu'elle en soit ici remerciée.

**Jean-Claude Nerson**

***C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès survenu dans la nuit du 16 au 17 mars du fils de Jean-Paul Rosner notre ami et membre du bureau. Nous lui présentons ainsi qu'à sa famille nos plus sincères condoléances.***

## David Barré a lu pour vous



**1984 de George Orwell – 450 p. 7,40€.**

George Orwell écrit 1984 en 1948 (l'inversion des 2 derniers chiffres serait une des explications du titre)

et le publie l'année suivante.

Ce roman d'anticipation se déroule, à Londres, capitale de la première région aérienne de l'Océanie, puissance mondiale avec Eurasia et Estasia. Ces trois empires sont constamment en guerre. Océania a connu plusieurs révolutions depuis 30 ans et également un conflit atomique.

Océania vit sous une dictature. Le Parti unique est commandé par un chef invisible dont les portraits sont partout : Big Brother. Ce dernier surveille pendant les moindres faits et gestes de chacun, d'où le slogan « Big Brother vous

regarde » !, qui symbolise le régime.

Trois slogans régissent cet univers

« La guerre c'est la paix »

« La liberté c'est l'esclavage »

« L'ignorance c'est la force »

Quatre ministères l'organisent – Vérité, Paix, Amour, Abondance -, et la population est répartie en trois classes – le Parti intérieur (les dirigeants), le Parti extérieur (les subalternes), les prolétaires (les ouvriers et les travailleurs vivant dans les taudis).

Winston Smith, le personnage principal du roman, travaille au ministère de la Vérité. Il a pour tâche de retoucher les journaux déjà parus pour corriger les erreurs du Parti ou de son leader, Big Brother. Car le Parti ne se trompe jamais. Une fois l'Histoire réécrite, les erreurs

ayant été gommées, on a donc la certitude qu'elles n'ont jamais existé

Le roman se déroule en trois temps: la lente marginalisation de Winston, qui devient progressivement « criminel par la pensée », « rebelle aux politiques du Parti », son aventure amoureuse avec une jeune femme, Julia. Winston Smith et Julia tentent de s'aimer, mais cette forme de résistance se heurte à l'énigmatique O'Brien, l'un des espions du régime.

Finalement Winston est arrêté et torturé avant d'être remis en liberté, totalement brisé. « Dans cette contre-utopie cinglante.

Orwell propose une réflexion sur la ruine de l'homme par la confiscation de la pensée et la prolifération de la technocratie ».



**De sang-froid de Truman Capote Ed. Poche Folio, 506 p. 7,40€.**

Fait divers dans le journal : massacre d'une famille de fermiers dans l'état du Kansas en 1959. Aucun mobile, aucun indice. Truman Capote part de cette mort tragique et décide de passer des mois entiers dans la bourgade du Midwest. Il interroge d'innombrables témoins, compulse des volumes de rapports de police et suit les deux coupables jusqu'à leur pendaison. Pourquoi ce crime ? Qu'est-ce qu'un criminel ? Telles sont les deux grandes questions que pose ce récit. Dans son rôle de témoin, l'auteur part à la recherche de l'expression la plus fidèle d'une certaine vérité. Il a été meurtri, il a été passionné, il a souffert et a vécu durant chaque minute l'histoire qu'il voulait écrire. C'est d'abord avec sa vie qu'il a écrit.

Plus qu'un roman policier, De sang-froid est le récit d'une analyse minutieuse qui ne porte aucun

jugement mais permet de saisir l'esprit d'une époque. Celle d'une Amérique profonde et secrète, enracinée dans ses convictions et ses valeurs sociales. Une Amérique malade qui dégage une odeur de puritanisme exacerbé par ses propres peurs et emprisonnée dans des principes chrétiens de morale ordinaire. C'est aussi l'Amérique des grands espaces qui déroulent leurs grandes routes désertes. De sang froid est une étude comportementale traitée comme un roman noir qui tente de nous raconter l'inexplicable et l'inavouable.

« Et la marge entre le journalisme et le roman n'est pas si grande. Pourtant le livre de Capote n'est pas un reportage. Capote ne s'est pas contenté de suivre une affaire. On peut dire aussi qu'il l'a conçue, orchestrée. Il l'a restructurée. Il l'a démontée et remontée selon une technique tragique qui lui est propre.

À la fin de ce livre la question n'est pas résolue. Pour pouvoir répondre rapidement et sans

hésitation, il aurait fallu faire ce que font la plupart des gens devant un forfait semblable : s'indigner un peu en lisant le journal, puis penser à autre chose jusqu'à ce qu'on lise un jour, dans le même journal, que les deux assassins ont été pendus. Mu par un désir irrésistible d'en savoir davantage, Capote a effectué ce long voyage dans l'abîme. Il a suivi la trace des assassins en même temps que la police. Il a enquêté lui-même sur le lieu du drame, il a interrogé des centaines de personnes, visité des centaines de lieux. Quand les assassins ont été pris, il les a rencontrés, les a aidés, leur a donné de l'argent, a gagné leur amitié. Il les a suivis jusqu'à leur mort, et s'est occupé lui-même de leurs funérailles. Il n'y a rien dans ces pages de malsain, ni de complaisant - comme il peut y en avoir dans certains reportages à sensation.

Capote parvient même à nous faire sentir la monstrosité de cet acte comme quelque chose d'infiniment pitoyable, et il se défend de juger.



Entrée de la chambre à gaz dessin de David Oller

**BULLETIN D'ADHESION**

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :  
« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, cours Garibaldi, 69006 Lyon.